

« Les Padouans, au XVI<sup>e</sup> siècle, ont aussi admirablement travaillé à duper les antiquaires.

« Les marchands de pièces fausses en confient souvent à des ouvriers terrassiers qui les *trouvent* devant vous. Cela se fait même à Rome. Après tout, je n'ose rien affirmer sans avoir vu la pièce trouvée à Cogny. »

Malgré l'autorité de M. Martin-Daussigny, je ne fus pas convaincu. En effet, que cette médaille fût sortie d'un cabinet de curiosités, de la boutique d'un marchand, ou trouvée, comme le disait M. Martin-Daussigny, par un terrassier travaillant devant moi et peut-être compère, elle était fausse sans rémission. Mais elle avait été *trouvée* réellement par une femme ignorante de sa valeur, dans un endroit où, non-seulement on ne faisait pas de fouilles, mais que rien ne semblait désigner pour un pareil dépôt. Mais un faussaire ne sème pas, à travers champs, des médailles fausses dont la valeur est au moins de quarante francs, pour le plaisir de les semer, et sans espoir d'en tirer parti. Celle-ci ne peut pas même avoir été perdue en cet endroit, où personne ne passe que le vigneron, les vendangeurs et peut-être quelques chasseurs peu soucieux de médailles antiques. Il n'y a jamais eu à Cogny ni château, ni cabinet d'antiquaire, ni collectionneur affriandé par une pièce rare, et disposé à la payer comme telle. La présence d'une pièce fausse me semblait inexplicable, et je concevais au contraire qu'une médaille vraie pût se trouver dans une localité d'origine romaine.

Quelques jours après, écrivant à Paris à un membre de l'Institut, je lui fis part de ces faits et de mon désappointement. Il me répondit en m'envoyant une lettre d'un savant numismate, M. de Longperrier, en réponse à mes doutes.

M. de Longperrier, tout en confirmant l'exactitude des appréciations de M. Martin-Daussigny, les accompagnait de